

flocons de neige, le prix du Gouverneur général du Canada, pour *Simon et la ville de carton*. Le procédé utilisé par l'artiste, l'aérographe, est considéré exigeant. Admirez le reflet de la lune dans le lac et les nuances de vert, de bleu et de mauve. Le résultat est magique!

Solange Boudreau, *conseillère pédagogique, Commission scolaire de Lévis-Bellechasse, au Québec.*

UN DÉSIR D'INDÉPENDANCE DÉMENTI PAR LE LANGAGE

Un vent de liberté. Marie-Danielle Croteau. Montréal, La courte échelle, 1993 (Roman+). 151 p., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-204-1.

Paru dans la collection Roman+ des Éditions de la courte échelle, *Un vent de liberté*, de Marie-Danielle Croteau, conte la venue à l'indépendance de la jeune Anna. Celle-ci vit avec son grand-père dans un petit village situé près d'une île du Saint-Laurent.

Heureuse avec son grand-père qui l'a accueillie au moment de la mort accidentelle de ses parents, Anna a pourtant une grande envie, celle de voyager, en bateau à voile de préférence. Je ne vous en dis pas plus.

L'histoire assez bien développée est peut-être quand même un peu trop touffue, trop mouvementée. Elle va du monologue intérieur au dialogue, du pronom on au pronom je, sans qu'il y ait de véritable transition. Le lecteur se demande quelquefois si cette jeune fille n'a jamais besoin de se recueillir, de se calmer, de s'arrêter de courir. Une description du paysage que l'on soupçonne très beau aurait pu faire l'affaire. Cent cinquante-et-une pages au pas de gymnastique, c'est un peu beaucoup, même si on a, comme Anna, quinze ans.

Une autre critique s'impose. À la page 50, le grand-père disparu pour le moment semble avoir oublié l'anniversaire d'Anna. "C'est foutu", se dit celle-ci. Page 74, elle risque de se "casser la gueule", ailleurs elle qualifie un événement de "con". Je sais que c'est ainsi que les jeunes parlent. Mais faut-il leur certifier par l'écriture que c'est là un bien? C'est surtout le c... qui me dérange. Marie-Danielle Croteau devrait lire l'essai féministe de Benoîte Groult, *Ainsi soit-il*, surtout le chapitre intitulé "La haine du c...". Cette haine, on le sait, va jusqu'aux mutilations sexuelles en passant par les injures les plus abjectes. Il ne suffit pas de dire que le mot c... a aujourd'hui une signification bien différente. C'est toujours un mot vulgaire qui insulte le sexe de la femme. Se servir de ce mot dans un texte qui a pour thème le désir d'indépendance d'une jeune fille, est, à mon avis, un mauvais choix.

À part ces quelques réserves, *Un vent de liberté* est un roman d'aventure vivant, situé dans un environnement peu traditionnel et dans une famille non traditionnelle également.

Marguerite Andersen est écrivain, animatrice culturelle et universitaire (*Concordia, Guelph, Mount Saint Vincent ...*).